

Analyses d'ouvrages

André DOYON et Lucien LIAIGRE, Jacques Vaucanson, mécanicien de génie.
1 vol. XIII + 557 p., 2 fig., 4 pl. h.t. P.U.F. Paris 1967 (publié avec le concours du C.N.R.S., préface de Bertrand GILLE).

Cet ouvrage complété par de nombreuses annexes, sources manuscrites et imprimées et par un index des noms cités constitue la première biographie exhaustive du curieux personnage que fut Jacques Vaucanson. Né à Grenoble en 1709 d'une famille d'artisans d'origine toulousaine, il fut l'élève des Oratoriens et des Jésuites, puis suivit à Paris les cours du Jardin du Roi. Son double goût pour l'Anatomie et la Mécanique le poussa à construire des « anatomies mouvantes » qu'il fut obligé d'abandonner au profit d'automates dont le succès fut très vif dès leur parution. Le **Joueur de flûte**, le **Joueur de tambourin et de flageolet**, le **Canard « digérateur »** ont été les plus extraordinaires automates jamais construits. Pour la première fois, les mouvements exacts des mains et des lèvres ainsi que le souffle des musiciens étaient reproduits. Ces automates connurent une vogue extraordinaire et parcoururent l'Europe durant vingt ans.

Malgré une invitation de Frédéric II à la Cour de Prusse, Vaucanson préféra mettre son immense talent de mécanicien au service de l'industrie française. Nommé Inspecteur général des manufactures de soie en 1741, il appliqua tout son génie à renouveler entièrement cette branche de la technique. Il aurait réalisé le premier « trust vertical » de la soie en France, si la grève des canuts de Lyon en 1744 révoltés contre les règlements imposés par les marchands, n'avait réduit à néant ce « grand dessein ». Il va consacrer les années suivantes à mettre au point les délicates machines de son invention et particulièrement le moulin à organsiner, le tour automatique à tisser les étoffes de soie et le mécanisme permettant de réaliser des étoffes brochées. Notons en passant le rôle de précurseur joué par Vaucanson dans une invention généralement attribuée à Jacquart.

Jacques Vaucanson fut également le créateur de l'organisation du travail dans les usines modèles qu'il créa à Aubenas, Romans et la Sône. Cette intense activité ne lui fit pas cependant oublier ses premières recherches puisqu'à la fin de sa vie il s'essaiera à la construction d'un « homme artificiel » qui remplirait les principales fonctions physiologiques : respiration, digestion et circulation. C'est pour cet automate à circulation sanguine qu'il obtint de Louis XV une véritable mobilisation scientifique qui permit la création du tuyau de caoutchouc et l'envoi d'une mission en Guyane.

Homme du XVII^e siècle par son goût pour le biomécanisme qui le rattache à Descartes et à Mersenne, il est bien de son époque par la légèreté de ses mœurs — ne fut-il pas le séducteur du modèle de **La Religieuse** de Diderot — et

par sa liaison avec tous les artistes, les beaux esprits et les financiers de son époque : Van Loo, Marmontel, La Tour, La Poupelinière, Rameau, etc. Cependant, son clair génie, l'intérêt qu'il portait aux problèmes ouvriers, son goût de l'organisation, ses vues fulgurantes en mécanique en font le véritable précurseur de nos ingénieurs et de nos cybernéticiens.

Jean THÉODORIDÈS.

E.H. ACKERKNECHT, *Medicine at the Paris Hospital, 1794-1848*, 1 vol. 242 p. The John Hopkins Press, Baltimore 1967.

Le Professeur Ackerknecht qui depuis longtemps déjà s'intéresse à la médecine parisienne de la première moitié du XIX^e siècle sur laquelle il a publié de nombreux travaux, nous donne avec le présent ouvrage un aperçu très complet de la question écrit de main de maître.

L'auteur décrit tout d'abord la toile de fond de son sujet représentée par les idées philosophiques en France au début du XIX^e siècle où l'Idéologie occupe la place principale, ainsi que les modalités de l'enseignement médical pour la période considérée.

Ce sont ensuite les grandes figures de l'Ecole médicale de Paris (Pinet et Bichat, Broussais, Corvisart, Bayle, Laennec) qui font l'objet de chapitres séparés où l'essentiel est dit sur ces hommes, leurs œuvres, leurs idées et le retentissement de celles-ci.

Un chapitre est consacré aux « éclectiques » (Chomel, Louis, Andral, Rayer, Bouillaud, Piorry, Rostan, Trousseau), puis sont successivement passés en revue les Sociétés médicales et journaux médicaux de l'époque, le déclin de l'Ecole de Paris dans les années 1840-1850, et l'étude détaillée du développement de la Thérapeutique, de la Chirurgie, de l'Hygiène et des diverses spécialités (Anatomie pathologique, Psychiatrie, Pédiatrie et Gériatrie, Dermato-Vénérologie, Orthopédie, Urologie, Otologie, Médecine légale).

Les trois derniers chapitres concernent les relations de la Médecine avec la Politique (Bouillaud, Malgaigne, Dezeimeris, Richond et Bérard furent députés sous la Monarchie de Juillet), les étudiants et médecins étrangers à Paris, la Littérature et la Médecine (A. rappelle les nombreux médecins qu'eurent Stendhal et Balzac).

L'auteur domine admirablement son sujet et il est à souhaiter que l'ouvrage connaisse une traduction française.

Sa présentation matérielle est irréprochable : le texte est complété par des notes, une très importante bibliographie et un index.

Des illustrations empruntées à la **Némésis médicale** de Daumier (1840) ornent le début de chaque chapitre de ce livret qui sera désormais un ouvrage indispensable sur la question.

Jean THÉODORIDÈS.

J.P. Devèze. — Les anatomistes bretons - Thèse de Rennes 1968. Ronéotypée - 246 pages - 2 volumes - 8 figures hors texte.

Sous ce titre l'auteur donne les bio-bibliographies suivantes :

1 - R.J. Croissant de Garangeot (1688-1759) d'abord chirurgien de la marine, puis militaire, élève de J.L. Petit et de Winslow.

Son *Traité des Opérations* (1720-1735) n'a rien de personnel mais a le mérite de nous faire connaître la pratique des maîtres de l'école parisienne de chirurgie de cette époque. On lui doit également une *Myotomie humaine et canine* (1729) et un *Traité de splanchnologie* (1728). Il fut l'anatomiste des formes, des dimensions et des situations (SENAC).

2 - Allouel (1706-1788) poète-anatomiste mit les nerfs crâniens en vers et ouvrit à Gênes et à Paris un cours privé qui eut beaucoup de succès. Dans ses ouvrages (*Ethymographie* 1715, *ostéologie*) il s'attache à débrouiller l'importante question de la terminologie anatomique et de ses origines.

3 - F.J. Bertin (1712-1781), élève de Hunauld, a étudié : les artères coronaires, les nerfs récurrents, les anastomoses entre les artères mammaires internes et épigastriques, la circulation du foie fœtal (qu'il a montré très différente de celle de l'adulte, contrairement à l'opinion de ses contemporains ; les colonnes rénales, les cornets sphénoïdaux et le ligament antérieur de l'articulation coxo-fémorale ; le mécanisme de la phonation ; la structure de l'estomac du cheval et de l'homme ; l'insertion et l'usage des muscles grands droits de l'abdomen ; les canaux maxillaires réservés aux artères et aux nerfs dentaires ; l'anatomie chirurgicale des os pariétaux ; l'usage de la substance corticale du cerveau ; l'anatomie comparée de l'appareil lacrymal ; les naissances tardives.

4 - B. Hacquet (1739-1815) passe la majeure partie de sa vie professionnelle au service de Marie-Thérèse et de Joseph II. Il fit de nombreux voyages scientifiques, fut doyen de la Faculté de Médecine de Krakau et termina sa carrière à Vienne, où il mourut presque inconnu en France. Il enseigna l'anatomie à Laibach.

5 - J.J.C. Legallois (1770-1814) fut un excellent physiologiste expérimentateur. Il a découvert le centre respiratoire d'ubulbe rachidien et introduit en médecine le principe de la réanimation, qu'il appelait ressuscitation.

6 - P.L. Delaporte (1733-1853), Premier chirurgien de la marine, au port de Brest, fut le premier de France à lier l'iliaque externe pour agir sur un anévrysme artériel du pli de l'aîne. Son opération fut précédée d'une étude de l'anatomie chirurgicale de la région inguino-crurale.

7 - L.T. Hélie (1804-1867) Professeur libre à Paris enseigna l'anatomie à Nantes et créa le musée anatomique de cette ville. Il a étudié les organes auditifs des sourds-muets. Il a étudié la systématisation des plis musculaires lisses de l'utérus gravide qui lui paraissait beaucoup plus significatif que l'utérus hors de la gestation. Il a donné son nom au faisceau ansiforme et l'a figuré dans un atlas remarquablement illustré. Il s'est également intéressé à la capsule de Tenon.

8 - Marcellin Duval (1801-1899), premier chirurgien de la marine au port de Brest, a laissé un Atlas d'anatomie chirurgicale, illustré par lui-même et un *Traité de ligatures d'artères*. Il a également dirigé de nombreuses thèses de chirurgiens de la Marine. Maître et inspirateur de Farabeuf, il a conçu un système d'amputations et de désarticulations des membres permettant la ligature des vaisseaux avant leur section, la myoplastie des muscles et un appareillage facile.

9 - A.J. Jobert de Lamballe (1802-1867) fit entrer dans la pratique les idées théoriques de Lembert sur la suture intestinale à laquelle il fit faire d'importants progrès. Son traité de chirurgie plastique (1849) traite de la rhinoplastie, de la cheiloplastie ; de la génoplastie, de la stomatoplastie et des fistules vésico-vaginales auxquelles il consacre un ouvrage spécial en 1852. Il est le premier chirurgien à avoir guéri ces fistules. Il a également étudié le système nerveux, l'innervation utérine et les appareils électriques des poissons électriques.

10 - E.P. Chassaignac (1804-1879) chirurgien des hôpitaux de Paris se consacra presque exclusivement de 1830 à 1840 à des recherches anatomiques. Il collabora au traité d'anatomie de Cruverlhier, traduisit en français la névrologie de Schwann et les œuvres principales de Sir Astley Cooper, (en collaboration avec Richelot) ; étudia l'innervation des muscles ; le cœur, les artères, les veines et le mécanisme de la résistance des os. Il a décrit le tubercule carotidien (tubercule antérieur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre cervicale), repère des artères carotides primitives, thyroïdienne inférieure et vertébrale - les membranes muqueuses ; le col anatomique du fémur et l'espace cellulaire qui sépare la glande mammaire du grand pectoral. Son *Traité clinique et pratique des opérations chirurgicales* (1861) précise de nombreux points d'anatomie chirurgicale et contient cette phrase remarquable : « Aux yeux de tout homme impartial et clairvoyant, la chirurgie de notre époque s'achemine à grands pas, vers de nouvelles destinées. » Hélas Chassaignac n'entra pas dans la terre promise, mais son élève Terrier qui y entra avait conservé pour lui une grande admiration. Si son écraseur linéaire est tombé dans l'oubli, il fut un précurseur en employant systématiquement le nitrate d'argent comme antiseptique cutané et en inventant le drainage, point essentiel du pansement listérien.

11 - J.G. Maisonneuve (1809-1897) Anatomiste consommé, inventeur génial mais « Paracelse de la chirurgie » (Recusls), il a montré qu'il fallait très souvent préférer la ligature de la carotide externe à celle de la carotide primitive. Il a résolu le problème de l'urétronomie interne sur laquelle butaient tous les chirurgiens et eu le premier l'idée de l'entéro-anastomose dans le traitement de l'occlusion intestinale.

12 - Alph. Guérin (1816-1895) a décrit le sinus et la valvule spongio-urétrale qui porte son nom et étudié la structure des ligaments larges. Son pansement ouaté a réalisé un incontestable progrès et a concurrencé, un moment, celui de Lister.

13 - J.A. Gély (+ 1861) a étudié à Nantes l'anatomie chirurgicale de l'urèthre en vue du cathétérisme sur des coupes et des moulages en plâtre. On lui doit également un bon procédé de sutures intestinales.

14 - F. Guyon (1831-1920) a étudié l'anatomie de l'urèthre, à la suite de son maître Gély ; celle de la carotide externe dant il a précisé les rapports avec le grand hypoglosse ; le canal ostéo-fibreux dans lequel passe le paquet vasculo-nerveux cubital, en dehors du pisiforme et l'isthme utérin. Il a été, en outre, un des fondateurs de l'urologie moderne.

Tel est, brièvement résumé, cet excellent travail qui apporte de nombreuses précisions sur l'histoire de l'anatomie.

P. HUARD.

Dora B. WEINER. — Raspail scientist and reformer. 15 x 23 cm, 336 pages, nombreuses illustrations, Columbia University Press, 1968.

François Vincent Raspail (1794-1878) a fait l'objet de nombreuses publications. Dora Weiner nous montre, par son excellent ouvrage, qu'il y avait encore beaucoup de choses à dire sur ce contestataire-né que les contestataires actuels paraissent d'ailleurs ignorer. L'auteur s'est mise en rapport avec les descendants de son héros dont elle nous donne un arbre généalogique complet. Elle a consulté avec conscience les archives de Jacques Raspail ; le Fonds Raspail des Archives Nationales et du Museum ; le dossier du député Raspail aux Archives de la Seine ; la bibliothèque de l'Hospice Raspail à Cachan qui garde une partie de la bibliothèque et des instruments scientifiques de F.V. Raspail ; les archives départementales du Vaucluse à Avignon, la bibliothèque Ingumbertine à Carpentras, etc.

Elève du petit séminaire St-Charles à Avignon, et très bonapartiste, Raspail vient à Paris en 1816, en vue d'une carrière cléricale dont le préalable est l'entrée au séminaire de St-Sulpice. Professeur né, il enseigne à l'Institution Sadler, annexe du Collège Stanislas et à Ste-Barbe. Puis il est précepteur chez les marquis de Tholozan et d'Argens et chez l'amiral de Sugny. Il est attiré par les cercles aristocratiques, comme il le sera plus tard par les Académies. En fait, il restera à la porte des uns et des autres, mais il aura des amitiés durables avec des gentils-hommes comme R.T. Guillard de Kersausie (1798-1868), neveu de la Tour d'Auvergne, et avec des académiciens comme Malgaigne, Breschet et les Geoffroy St-Hilaire. Dans sa clientèle de guérisseur illégal il comptera d'aristocratiques clients tels que Mme de Dampierre et le comte de Pontcarré.

Devenu franc-maçon, il abandonne l'Eglise catholique, vers 1818, et contracte un mariage civil en 1821. Comme son contemporain Victor Hugo, il est déiste, l'athéisme lui apparaissant comme un « répugnant non sens ».

Ma vie, disait Raspail est une lutte constante entre le désir insatiable d'étudier et l'impossibilité de trouver le temps de satisfaire cette passion. Cette passion le portait vers la micrographie, florissante en Allemagne mais peu développée en France, où Bichat, de Blainville et Aug. Comte avaient déconsidéré le microscope malgré les perfectionnements apportés par Ac. M. Le Baillif (1764-1831) à l'instrument de J.A.C. Charles (1746-1823), l'ami de B. Franklin.

Raspail a contribué à la diffusion de la seconde théorie cellulaire (suivant la terminologie d'Ackerknecht) qui précéda la troisième, celle de Schwann. Il opposait une structure globulaire à la structure fibrillaire défendue par E. Home ; J.L. Prevost ; J.B. Dumas et Milne-Edward. « Donnez-moi une cellule, disait-il, et je vous rendrai le monde organisé. »

En botanique, il a étudié la formation de l'embryon des graminées, travail présenté à l'Académie des Sciences par Etienne Geoffroy St-Hilaire.

Il s'était fait construire un microscope personnel par Deleuil, 34, rue Dauphine, perfectionnement de celui de Cuff. Récemment Simone Raspail, fille de F. Vincent (1859-1927), petite-fille de Camille (1827-1893) et arrière-petite-fille du grand Raspail, a pu faire, avec lui, d'excellentes observations.

Raspail a trouvé, en 1825, le procédé de la microtomie après congélation, réinventé par B.S. Stilling (1810-1879), en 1842). Il a été un des fondateurs de l'histo-chimie avec son goniomètre microscopique (1829) et, aussi, en imaginant la micro-incinération et en faisant connaître les réactions chimiques de la matière vivante.

Il démontra l'acidité du protoplasme avec un papier de sa fabrication et il inventa les réactifs permettant de détecter le sucre, les graisses et les albumines cellulaires, 47 ans avant Adam-Kiewicz (1875) (J.R. Backer).

Dès 1826, il fit connaître les réactifs du sucre, de la graisse et de l'albumine dans la cellule. Ce sont l'acide sulfurique (sucre), la teinture d'iode (amidon), l'acide nitrique (protéine), etc. Il caractérisa les substances alcool et hydro-solubles. Il diffusa l'emploi du nitrate d'argent, de la potasse, du ferro-cyanure de potassium, etc. Certaines de ces réactions étaient déjà connues en macro-chimie, comme la coloration de l'amidon en bleu par l'iode (J.J. Colin, H.F. Gaultier de Clabry et F.S. Stromeyer). Mais personne n'avait vu leur intérêt pour la micrographie.

En histologie humaine, Raspail a étudié l'os et le tissu nerveux. En examinant des nerfs injectés au mercure par Bogros, il vit que le canal central du nerf (admis depuis Galien et Descartes) n'était qu'un artéfact au sein d'un cordon plein et sans cavité centrale.

En 1830, Breschet lui envoie des prélèvements faits sur une tumeur au sujet de laquelle Dupuytren voulait son avis. Est-ce le premier examen pathologique microscopique connu ? La chose demanderait à être précisée.

Membre de la Société Philomathique et de la Société d'Histoire naturelle (1826), Raspail ouvrit un cours de micrographie à St-Louis et à l'École Pratique. Il reçut de Lorenz Oken (1779-1851) une lettre montrant l'intérêt des naturalistes allemands pour ses travaux (1832). Par contre, il entretint des polémiques avec Th. Brogniart (1801-1876) et J.J. Coste (1807-1873). Il accusait ces deux membres de l'Académie des Sciences de l'avoir plagié.

Raspail doit être rangé parmi les savants politiques (Arago, Berthelot, J.B. Dumas) ; mais, après 1835, la politique et l'apostolat social l'emportèrent sur la science et le barricadier fit tort au chimiste (G. Duveau). Et surtout, il a valu à notre héros 7 ans et demi d'incarcération à Ste-Pélagie, Versailles, Vincennes et Doullens, ce qui lui permit d'examiner le pain et l'eau de ses prisons, au microscope. A cette détention, il faut ajouter l'exil qui a fait de Raspail un des membres du « Collège de France à l'étranger ». De ce collège firent partie Victor Hugo, Edgar Quinet, Marc Dufraisse, Emile Deschamel, Paul Challemeil-Lacour, etc.

Je passerai rapidement sur Raspail publiciste (pp. 76-71) ; sur Raspail bibliophile (le catalogue de sa bibliothèque a été publié par X. Raspail en 1912) ; sur les amis de Raspail (P.L.A. Cordier (1777-1861), minéralogiste, J. Decaisne (1807-1882), botaniste, V. Jacquemont (1801-1832), J.B. Robineau-Devoidy (1799-1862), A.C.M. Le Bailly (1764-1831) qui perfectionna le microscope de Charles et fut un supporter de B. Franklin et E. Littré), pour en venir à Raspail médecin. Il joua même le rôle de médecin légiste dans l'affaire Marie Cappelle, veuve Lafarge (1840).

Raspail médecin doit être mis en parallèle avec les créateurs d'un système simplifié de pathologie que furent John Brown (1735-1788) Benjamin Rusch (1745-1813), Sylvester Graham, Vincent Priessnitz et Sam. Hahneman.

Raspail développa aussi une théorie parasitaire des maladies combattues par une panacée, le camphre, administré sous diverses formes. Il faut également faire place à la notion de santé publique, pivot de la pensée de Raspail, comme de celle d'autres médecins socialistes, tels Ulysse Trélat (Précis élémentaire d'hygiène 1826) et P.J.B. Buchez (Eléments d'hygiène ou manuel de santé pour toutes les conditions et tous les âges, 1826).

Il essaya de faire pénétrer la médecine sociale dans l'éducation, les prisons, le code pénal et les lois (1869-1870-1976-1878).

Raspail a dit d'ailleurs : « Je ne suis pas docteur mais j'ai inventé un nouveau système de médecine ». Système dont il entendait bien faire bénéficier ses contemporains, sans toutefois s'embarrasser d'un diplôme. De même qu'étudiant à la Faculté des Sciences il avait interrompu ses études pour ne rien avoir de commun avec les Bourbons, de même, il pensait que « le diplôme doctoral lui ferait perdre la confiance du peuple ». Il fut donc poursuivi pour exercice illégal de la médecine en 1846 et du prendre comme collaborateur le Dr Cottreau (+ 1847), devenu son associé, dans la gérance du dispensaire de la Rue de Sévigné.

Il pensait aussi que l'enseignement de la médecine devait être libéré de toute censure académique et dépendre, uniquement, du talent. Il créa donc une Ecole libre de médecine populaire (1848) et un corps d' « infirmiers de la fraternité », sorte de croix rouge raspalienne. Son *Almanach de Santé* servit à la diffusion de ses idées médicales. Sa clientèle fut considérable. La famille Flaubert l'appela en consultation auprès de Caroline, sœur de Gustave. Il refusa les 3 000 F d'honoraires qui lui étaient offerts mais accepta de dîner. Son prestige étant grand. Son fils, Benjamin, atteint d'une volumineuse tumeur du genou fut amputé de la cuisse par les meilleurs chirurgiens de Paris. Opéré proprement et pansé à l'alcool camphré, il guérit rapidement sans fièvre.

P. HUARD.

Geoffray KEYNES. — A Bibliography of Sir Thomas Browne. 2^e édition - Clarendon Press, Oxford 1968, 293 pages, 1 portrait et 38 illustrations. Prix. 7 Ls 7 s.

Il s'agit d'une réédition d'un ouvrage déjà paru en 1924 et tiré seulement à 500 exemplaires. La présente édition revue et considérablement augmentée, bénéficie de la collaboration de Cosmo Gordon (+ 1965).

Le plan suivi est celui-ci :

- 1 - *Religio medici* 1634 (8 Mns) ;
- 2 - *Pseudodoxia epidemica* ;
- 3 - *Hydriotaphia and Garden of Cyrus* ;
- 4 - *Miscellany Tracts* ;
- 6 - *Posthumous work* ;
- 7 - *Christian morals* ;

8 - Œuvres diverses, parmi lesquelles *Camdemi insignia*, 1624 — *Latin oratio in Balliofergus*, 1668 — *Lodevay's hymen's pracludia*, 1655 — *Kings vale-royal*, 1656 — *Naturès cabinet unlock's*, 1657 — *Commendatory epistle*, 1678 — *Hookè's Works*, 1705 — *Dialogue between two twins*, 1855 — *Natural history of Norfolk*, 1902 — *Elizabeth Lyttelton*, 1919 — *On dreams*, 1920, 1929 — *Lecture on the skin*, 1924 — *Miscellaneous Writings*, 1946.

9 - Correspondance avec, en particulier, Evelyn, Dugdale, H. Power, Ed. Browne, Samuel Bave...

10 - Œuvres complètes ;

11 - Œuvres choisies ;

12 - Catalogue de la bibliothèque ;

13 - Biographie et critique 1633-1800 (ordre chronologique)
1801-1966 (ordre alphabétique).

Appendice I — Imitateurs de Sir T. Browne ;

Appendice II — Erreurs populaires ; devanciers et imitateurs.

Index général des éditeurs et libraires (1642-1966).

Index général.

Sir Thomas Browne écrivit à vingt-neuf ans son premier et plus célèbre ouvrage *Religio Medici* (1634). Où ? Longtemps on a iru que c'était à Upper Shilden Hall près d'Halifax. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une localité inconnue, sise près d'Oxford où il devint docteur en médecine. Le livre fut rédigé pour sa satisfaction personnelle et aussi celle d'un ami qui pourrait être John Power, d'Halifax, mais il ne s'agit que d'une simple hypothèse. Aussi n'en envisageait-il pas l'impression. Et il en circula plusieurs copies manuscrites et plusieurs éditions apocryptes avant la première édition autorisée, celle de 1643.

Quelques-unes de ces éditions étaient d'ailleurs incorrectes et provoquèrent les *Observations* de Sir Kenelm Digby.

Geoffroy Keynes, Kt, MD (déjà très connu par son œuvre considérable médico-historique) a mis dans cette bibliographie (jusqu'à lui confuse et incomplète) un ordre, une conscience et une exactitude qu'il sera désormais difficile de surpasser.

P. HUARD.

H.H. MOLLARET et J. BROSOLETT « La peste, source méconnue d'inspiration artistique ». Jaarboek 1965, Konninglijk Museum Voor Schone Kunsten Antwerpen, pp. 3-112, 78 fig.

De toutes les catastrophes subies par les hommes et dont l'ampleur inspira les artistes, les épidémies de peste, par leur marche inexorable, leurs hécatombes effroyables, ont laissé une production d'œuvres d'art plus abondante qu'aucun autre fléau.

Il nous appartient d'examiner ces œuvres qui, lorsqu'elles furent contemporaines de l'épidémie, sont de véritables reportages grâce auxquels nous connaissons l'état successif des ravages de la maladie, les mesures prophylactiques personnelles ou collectives, la situation des malades et des mourants, les enterrements individuels vite remplacés par les fosses communes.

La peste inexplicable fut considérée comme un châtement divin et symbolisée par la flèche, thème pictural qu'il faut souvent rattacher aux « peintures de peste » tout comme le personnage qui se bouche le nez représentant à la fois la puanteur des cadavres et la crainte miasmatique de la contamination. Les médecins furent toujours présents au milieu des épidémies et nous les voyons sur de nombreuses toiles, la baguette blanche à la main, revêtus de costumes dont l'effet protecteur était certainement efficace. Leurs traitements des bubons, incision, cautérisation, emplâtres, ont également inspiré les artistes.

Le bubon lui-même est souvent représenté car il est l'un des attributs iconographique de Saint-Roch. L'étude de sa figuration, la place que l'artiste lui assigna sur la cuisse du saint, caractérisent les époques et les diverses patries des artistes.

Les œuvres nées de la peste ont un intérêt scientifique considérable dû à l'exactitude des détails de certaines d'entre elles. C'est ainsi que le rat, dont le rôle vis-à-vis du bacille pesteux ne fut connu qu'à la fin du XIX^e siècle, figure sur bien des œuvres, dont les nombreuses illustrations du passage biblique « La peste des Philistins ».

La peste influença l'architecture, la numismatique, la littérature, la peinture et la sculpture, elle inspira les danses macabres etc., et l'étude de ces œuvres est très précieuse pour dater les passages des grandes épidémies.

XCIII^e CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

TOURS 1968

HISTOIRE DES SCIENCES

La sous-section d'Histoire des Sciences a comporté 18 communications réparties comme suit :

1 - Histoire des Sciences mathématiques, chimiques et naturelles

Mme N. Schiller (Paris) a souligné le rôle joué par Chevreul dans la restauration des vitraux de cathédrales au XIX^e siècle, tandis que M. R. Schmitt (Colmar) a évoqué les rapports entre le chimiste alsacien Henri Loevel et Chevreul et a de plus rappelé les promesses du jeune père calculateur Henri Mondeux originaire de la Touraine.